



OUTREMONDE

ENTRETIEN AVEC THÉO MERCIER SUR LE SPECTACLE ET L'EXPOSITION OUTREMONDE

***Outremonde* s'inscrit en droite ligne de vos travaux artistiques précédents qui conjuguent temporalités, matières et mémoires, mais avec une ampleur inédite. Sous-titré « paysage vivant », il invite à une immersion singulière...**

Théo Mercier : À la Collection Lambert, j'ai d'emblée choisi les salles en sous-sol, pour faire de ce lieu le premier personnage d'une fiction. Les espaces comme les souterrains, m'intéressent tout particulièrement. J'aime travailler avec le monde du dessous, comme je l'ai fait avec un parking dans *Radio Vinci Park* avec François Chaignaud. Un tel espace est-il l'envers du monde ? un monde inversé ? Aborder l'architecture comme si elle recelait un secret permet la création d'un premier lieu-personnage. J'ai tout de suite été sensible aux perspectives dessinées par cet endroit, au dallage lumineux du plafond, à toute cette géographie très codée que raconte le musée. J'ai œuvré pour faire de cette géométrie l'équivalent d'un vaisseau spatial, d'un bunker survivaliste ou d'un cabinet d'étude comportementale, pour faire de ce *white cube* un espace de pure projection mentale. Avec *Outremonde*, on assistera à un choc de paysages, la rencontre d'une architecture muséale avec un paysage de sable, à peupler par le corps et l'imaginaire.

Comment avez-vous procédé pour concevoir cette nouvelle création ?

Qu'est-ce que ce lieu me demande d'écrire, de produire ? J'ai d'abord répondu à cette question, en donnant forme à la vision que m'inspirait l'espace, un paysage désertique et symboliste déplacé entre quatre murs blancs. Comme premier visiteur, premier spectateur, je me demande ensuite comment accueillir et chorégrapier le public, plus encore comment sculpter et décadrer le regard d'une audience, quand elle n'est pas assise. J'ai donc pensé une dramaturgie dans l'espace, et imaginé comment deux chorégraphies, celle du public et celle du spectacle, ou celle du monde et celle de l'Outremonde, pourraient se rencontrer. J'imagine le public plus comme des observateurs que des spectateurs, comme ils seraient en voyage, en visitant un territoire ou un pays.

N'avez-vous pas cherché à créer une expérience sensorielle d'envergure, une forme moderne d'invitation au voyage ?

Dans mon travail de sculpture, je travaille sur des objets signifiant l'effondrement. Les équilibres précaires, les empilements ou les rapports de force impossibles entre les objets m'intéressent, ils invitent souvent à imaginer des chutes fictives fantômes. Le sens de la catastrophe vient du public. C'est par son regard qu'il crée la sensation de cette chute, en imaginant le simulacre il le réalise d'une certaine façon. *Outremonde* est un monde de sable. C'est un espace sensible dont le relief sera autant matière sculptée que matière brute non encore formée, un paysage possiblement en devenir. Le passage du public pourrait bien avoir une incidence sur le paysage, le modifier, le dégrader. J'aime l'idée que les spectateurs puissent avoir un impact sur l'œuvre, ça rejoint les notions de danger et d'accident qui m'intéressent. Auparavant, ces menaces n'étaient que des relations invisibles. Le regardeur restait à distance ; il s'agissait d'une projection fantasmagorique. Il pouvait sans cesse se dire : « Ça pourrait tomber ! » Cette fois-ci, tout peut tomber, s'écraser, s'enfoncer. Que cette envie de proximité avec les choses arrive cette année ne m'étonne pas dans mon parcours. Il était temps de briser cette mise en distance, d'éprouver le bonheur du toucher, ne plus s'interdire ce geste dans un musée.

OUTREMONDE se présente au spectateur-regardeur comme une fiction accompagnée : un enfant vient vers un groupe limité de personnes et leur propose de découvrir un univers de sable aux accents post-apocalyptiques qui semble être sa propre création...

Il s'agit d'une narration architecturée, d'une dramaturgie imposée par l'architecture. J'ai décidé de programmer le système lumineux existant du musée, sans y ajouter de sources supplémentaires. Et à partir de ce dispositif, j'ai créé le temps-lumière d'*OUTREMONDE*. Comme avec un curseur, le visiteur sera attiré par la lumière et chassé par l'ombre. L'enfant serait comme le dernier enfant dans un lieu aux allures d'abri antiatomique, de musée secret... ou de laboratoire d'observation ! Quoi qu'il en soit, ce paysage de dunes est sous la surface du monde. Le sable est d'ailleurs une matière très présente dans le cinéma d'anticipation.

L'enfant nous emmène successivement auprès de quatre personnages, une sorte de famille reconstituée, dont nous ignorons si elle existe vraiment, mais il y a là une grand-mère, une mère, et un père avec la tête à l'envers parce que suspendu par un pied. L'enfant est-il l'inventeur de cet Outremonde, de cette sorte de famille-prothèse ? Il parle à travers eux ; sa voix est diffusée dans leurs costumes. À quelques mois de la création, j'imagine cet enfant comme un médiateur, qui effectuerait une traversée à l'image du vaisseau de 2001, *l'Odysée de l'espace*, dans un monde à la croisée des âges, des humains... Mon vœu est de ne pas faire oublier que nous sommes dans un musée en train d'assister à une exposition, mais de vivre un voyage qui interroge nos sens et nos perceptions.

Percevoir autrement est au cœur de votre travail artistique. Avec le désir d'éveiller le regard à un rapport nouveau aux objets, à une autre lecture de la réalité...

La question de la qualité du regard, de la multiplicité des regards, me passionne. Peut-être est-ce pour cette raison que je suis passé des salles blanches aux salles noires. J'entends souvent dire de moi que je cherche une sorte de « magie grise », avec le désir de créer de nouveaux regards, surtout face aux temples du regard que sont le cinéma ou le théâtre. Avec *Outremonde*, j'ai aussi envie de ramener d'autres regards, comme celui du mirador, du safari, du diorama ou de la randonnée dans ce musée-plateau, afin de provoquer d'autres états de corps chez le regardeur, et faire de lui un monstre à six yeux. Pour le Festival d'Avignon à la Collection Lambert, *Outremonde* répond à ce désir d'invention. Proposer, troubler, générer de nouvelles sensations, de nouveaux sens en est le propos principal : j'espère pouvoir flouter nos habitudes, casser quelques codes. Et ainsi qu'en entrant dans un biotope inconnu, les spectateurs soient amenés à interroger leur propre place dans cette fiction, ce qu'ils vivent, voient, ce qu'ils peuvent faire ou non. *Outremonde* est une addition de perturbations, de métamorphoses, de pièges tendus, indispensables pour la création d'un autre monde.

Cette pensée de l'art, cette vision d'une traversée d'un espace perturbant nos perceptions, s'inscrit autant dans votre travail plastique que dans votre rapport au spectateur...

Je crois beaucoup à l'action du spectateur – même si je fais ma part ! Pour moi, le travail artistique est toujours collaboratif, et le dernier mot revient finalement à celui qui regarde. J'ai confiance dans mon imaginaire comme dans celui des autres. C'est la condition première pour rendre les choses vivantes. *Outremonde* se présente sous deux versions, la version « exposition » qui est le paysage désert, fantôme, et la version « spectacle » qui est le paysage habité. Dès l'origine, j'imagine ce projet comme une narration spéculative en perpétuelle mutation : la version de l'histoire qui sera présentée au Festival d'Avignon pourrait bien être une version possible de l'énigme que pose le paysage de sable. Mais elle vaut tout autant que celles que les visiteurs imaginent, et tout autant encore que les volets suivants, lorsque le projet se déplacera dans d'autres lieux de diffusion. Dans mon travail de sculpteur, ce qui me passionne ce sont les différentes manières dont il sera perçu. Je travaille beaucoup par contrastes. Je m'intéresse à ce que fabriquent les oppositions. En confrontant deux choses, nous en créons une troisième : c'est comme inventer une formule magique... Parce que mes sculptures sont des constellations d'objets flottants dans le temps et l'espace, mon travail s'approche du fantastique. Je suis un artiste au temps de l'Internet, de la mondialisation. Ce ne sont pas tant les objets qui m'intéressent que leur aura, les ramifications autour des objets, qui sont autant imaginaires collectifs que leur raison d'être et leur manière d'être produits. Qu'est-ce que les objets racontent de notre humanité ? Et pour *Outremonde*, la question est peut-être : de quel sable est fait ce monde lorsque je réalise un drapé fait d'un nombre incalculable de petits grains ? La matière des choses est ainsi : une infinité de petits tentacules invisibles liés les uns aux autres.

Outremonde signe aussi votre activité singulière de scénographe en compagnie de nombreux performeurs. Objets, sculptures et corps sont mis sur un plan d'égalité et invitent à un partage du monde qui relève de la danse...

J'ai en effet ce lien avec des performeurs, une fidélité de création avec des artistes de la scène. La comédienne Lucie Debay vient plutôt du cinéma. Le jeune danseur, Melvil Fichou Petit, l'enfant d'*Outremonde*, est également un très bon conteur d'histoire. Grégoire Schaller pratique la performance en apnée en suspension par les pieds, autant de pratiques extrêmes de privation. Marie de Corte vient du milieu de la danse, de cette Belgique si étonnante des années 1980/1990. Dans ces mêmes années, RBK Warrior puise comme chanteuse et compositrice. Son travail musical est un authentique voyage dans le temps. Chacun d'eux est un monde en soi. J'invite ces artistes à travailler inévitablement avec ce qu'ils sont, le pourquoi de leur présence, de leur métier, et bien sûr sur la vérité de leur corps : est-il un parc d'attraction, un champ de bataille ? un musée ? un temple ? De fait, un rapport essentiel à la danse apparaît, pas seulement parce que je vais en voir beaucoup ! Certains de mes accrochages s'appellent d'ailleurs « accrochages chorégraphiques ». Nombre des objets que je crée contiennent un « mouvement fantôme ». Une danse fantôme existe dans ce que je fabrique. Fantôme du mouvement, fantôme de production. Je travaille sur des fantômes.